

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSINS DE DEMARE

BUREAUX : 48, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS

MADIER-MONTJAU



MADIER-MONTJAU

Ayant à présenter devant nos lecteurs la personne si sympathique et si aimée de l'illustre vétéran de la démocratie, Madier-Montjau, nous ne saurions trouver de meilleurs termes que ceux employés par un biographe anonyme qui fit paraître une étude véritablement sentie sur le questeur de la Chambre, au moment des élections du 21 août 1881.

Cette notice à laquelle nous n'aurons rien à ajouter, fut publiée dans le *Journal de Valence* :

C'est jour de fête pour Valence quand Madier doit y prendre la parole ; de toutes parts la foule accourt pour entendre cet orateur si original, si sincère et si convaincu.

Madier-Montjau n'est pas le premier venu, c'est non-seulement une figure, mais c'est aussi un caractère ; en le voyant on se dit : « C'est là quelqu'un ; » après l'avoir entendu on en est absolument certain.

Tout est noblesse dans cet homme, physionomie, attitude, actions, cœur, esprit, âme, — dans le sens, bien entendu, d'ensemble des facultés morales et intellectuelles. — Car Madier ne croit point à l'âme religieuse, rien n'étant banal ou commun dans cette puissante nature.

Il y a de l'inspiré, et beaucoup chez lui, comme cela se remarque chez tous les apporteurs d'idées, il ne raconte pas, il révèle. Il faut le voir à la tribune, ou ailleurs, la tête haute, le front dans le ciel, — l'éther, — ainsi que le portent ceux qui recherchent la lumière, l'œil limpide, abrité par d'épais sourcils noirs qui semblent un nuage recélant la foudre ; c'est qu'en effet, il l'en fait jaillir quelquefois quand il veut en frapper ses adversaires. Alors, son œil si doux, si bon au repos, se charge d'électricité et se sillonne d'éclairs. Son front dénudé, un peu haut, porte la marque du travail de la pensée ; c'est là que s'élaborent, se condensent et se préparent les idées. On dirait que son corps n'a d'autre but que de servir de piédestal à la tête.

Madier a la barbe grise, mais il est difficile de croire à l'authenticité de cette barbe patriarcale, en la comparant à ses sourcils qu'il a oubliés de blanchir, on se figure qu'il a usé du stratagème de vieillir son visage pour donner plus de poids, plus de consistance à la jeunesse, à la fraîcheur, à l'énergie de la pensée.

Il faut le voir dans l'inspiration, en même temps qu'il sème la parole écoutée sur l'auditoire, il parcourt la scène dans toute son étendue, ne tenant pas en place, s'adressant tantôt aux auditeurs de droite, tantôt à ceux de gauche, lançant ses périodes dans toutes les parties de la salle, avec une aisance, une facilité, une familiarité extrêmes. On voit qu'il se sent chez lui, et au milieu de gens qui pensent comme lui.

Madier-Montjau n'a rien du vieillard ; ses idées — qui sont bien siennes, — son activité, son énergie, sa vigueur morale, son ardeur, sa fougue, ses attitudes, sa mimique, la verdeur de sa pensée, sa manière de l'exprimer, sa ténacité, sa persévérance dans ce qu'il croit le vrai, le bien ; tout cela chez lui atteste la jeunesse et la force qu'elle porte avec elle.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

Les adversaires politiques de Madier-Montjau prétendent qu'il n'est pas un orateur correct, que ses discours sont désordonnés et décousus, qu'il n'est ni peigné, ni tiré à quatre épingles, ni arrangé selon la formule aristotélique, c'est possible, mais nous venons de le dire, c'est un orateur d'inspiration et ce reproche qu'on lui adresse est la justification de cette opinion.

Les orateurs du talent de Madier-Montjau s'inquiètent peu si les quatre divisions de la rhétorique, l'invention, la disposition, l'élocution et l'action, et si les six parties du discours oratoire sont bien observées ou à leur place. Ce n'est point un orateur artificiel, il écoute ses idées comme elles lui viennent et comme elles se présentent; malgré cela ou plutôt à cause de cela, il est souvent éloquent, de ce côté encore il ne doit rien à l'étude, l'éloquence est un don de la nature.

Madier-Montjau est un des orateurs écoutés de la Chambre des députés, il possède à un très haut degré l'art de la persuasion; il convainc sans efforts et sans même chercher à charmer l'oreille, il parle d'abondance comme quelqu'un qui est sûr de soi, jamais il n'a la peine de chercher le mot juste qui se présente à sa pensée sans efforts.

Doué d'un esprit fin et incisif, il est passé maître dans l'art du souligné et ses réticences sont mortelles.

Ce qui ajoute encore à son genre de talent, c'est qu'il a l'action, c'est-à-dire la voix et le geste, il a toute la fougue d'un tribun et en l'entendant on songe aux puissants orateurs de la révolution.

Madier-Montjau est né à Nîmes en 1814, il se fit inscrire au barreau de Paris en 1839 et se signala en plaidant des causes politiques, notamment dans l'affaire Barbès et dans celle de Quénisset. Il soutint la légitimité de l'insurrection lors du procès du journal *la Colonne* et prit une part active à la révolution de 1848.

Il devint à cette époque un chaud partisan des idées démocratiques les plus avancées et il défendit un grand nombre d'accusés ayant pris part aux journées de juin.

1851 Le 2 décembre 1871, Madier-Montjau fut du nombre des représentants qui tentèrent de s'opposer par la force à l'exécution du coup d'Etat et il fut blessé le 4 décembre sur une barricade du faubourg Saint-Antoine.

Madier-Montjau vivait dans la retraite depuis de longues années, lorsqu'il posa sa candidature dans le département de la Drôme, le 8 novembre 1874. — En me nommant, dit-il à ses électeurs, votre vote dira une fois de plus que la France ne veut pas de maîtres et qu'elle entend recouvrer toutes les libertés nécessaires.

Il fut élu par 59,965 voix et vint siéger à l'extrême gauche de l'Assemblée nationale élue dans un jour de malheur.

Au mois de juin 1875, pendant la discussion d'où devait sortir la constitution bizarre que nous possédons, il déclara : « — Que la République ne devait pas entrer déguisée par une poterne. »

Il demanda la dissolution et l'amnistie. Aux élections du 20 février 1876, il fut élu député de l'arrondissement de Valence (Drôme) par 12,794 suffrages.

Il vota dans cette Chambre l'amnistie plénière et pour la suppression du budget des cultes.

Le 18 mai 1877 il protesta contre le message du maréchal de Mac-Mahon et fit partie du groupe des 565. Après la dissolution il fut réélu dans la même circonscription par 14,331 voix, contre 5107 données à son concurrent, candidat clérical monarchiste, soutenu par toutes les créatures du ministère Buffet.

Membre du comité directeur des gauches, dit comité des dix-huit, il fut chargé de prendre l'initiative des mesures jugées nécessaires pour faire triompher les principes démocratiques, c'est-à-dire la volonté de la majorité du pays.

Homme de grand cœur et de dévouement absolu, il est bienveillant, son affabilité le fait aimer de tous ceux qui approchent de lui, aimant à faire le bien, on est sûr d'avoir son appui toutes les fois qu'il y a à lutter contre une iniquité quelconque.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

A côté de l'homme privé bienveillant, nous trouvons le citoyen indépendant, désintéressé, esclave de la parole, unissant à l'honnêteté civile la probité politique la plus scrupuleuse. On sent qu'on peut se fier sans crainte à cette nature toute en dehors ; car il n'a jamais trahi personne, pas même ses électeurs.

Dans son regard accueillant, on lit la franchise, la bonne foi, la voie droite et sans tortuosité ; on se sent heureux en pressant la main à cet homme estimable entre tous dont certains voudraient faire un croquemitaine, et qui, s'il a des adversaires, n'a certainement pas d'ennemis. Tempérament chevaleresque, Madier-Montjau est un preux moderne qui, au lieu de s'en aller guerroyer pour la délivrance d'un sépulcre quelconque, s'est croisé pour le triomphe du progrès et des intérêts de l'humanité.

Entré dans la vie en luttant, il n'a jamais failli à sa destinée qui était de combattre partout et toujours ; la prison, l'exil, la misère se sont abattus de bonne heure sur sa tête. Il n'a jamais été l'homme de la politique platonique, et a toujours été au contraire un homme d'action ; c'est un militant peu tendre pour la peur, payant toutes les fois qu'il est utile, vaillamment de sa personne, très différent en cela de ces révolutionnaires qui savent se dérober au premier coup de feu, afin de conserver une direction au peuple qui donne son sang pour faire triompher leurs brillantes théories.

Madier-Montjau a été et est encore l'apôtre, le missionnaire convaincu des idées les plus généreuses et les plus démocratiques. C'est un précurseur, toujours en avant, c'est un éclaireur, et pour dire mieux un enfant perdu du progrès. Homme de mouvement, il ne peut pactiser avec l'immobilisme dont il est l'ennemi acharné. Le regard fixé vers l'avenir, il s'inquiète peu de ce qui se passe derrière lui, comme il le dit lui-même. C'est un attacheur de grelots, c'est un oseur qui sourit à toutes les audaces et qui sait faire les propositions téméraires.

Ses paroles et ses actes sont en parfaite harmonie, logicien inexorable, il n'admet ni les demi-mesures, ni les atermoiements ; il tire d'une idée tout ce qu'elle peut et doit donner et il la pousse jusqu'à ses dernières limites. Tant pis pour ceux qui peuvent s'en trouver gênés, c'est un athlète, souvent incommode pour ses adversaires et ses contradicteurs, mais dont les armes ne cessent jamais d'être courtoises.

Homme du devoir par excellence, Madier-Montjau est le plus exact des députés ; jamais il ne laisse passer une question de quelque intérêt sans apporter à la discussion les lumières de son expérience. Ce zèle explique l'enthousiasme de ses électeurs et leur reconnaissance pour l'homme qui sait si bien les représenter.

Modeste autant qu'éloquent, Madier-Montjau sait sans fracas se mettre à la disposition de tous les promoteurs d'œuvres républicaines et anti-cléricales et son concours précieux est acquis d'avance à toute idée démocratique.

C'est à ce désir de se dérober aux éloges si mérités qui doivent lui être décernés, que nous devons de n'avoir pu montrer qu'aujourd'hui cette figure qui, depuis longtemps, avait une des premières places réservées dans notre galerie.

C'est le seul grief que nous puissions relever contre ce héros de la démocratie.

PIERRE ET PAUL.